
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58742

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

in einem der interessantesten Beiträge über die Probleme der beiden »Parteien« PCF und französische katholische Kirche im Zusammenhang mit der Politik der »main tendue« referiert. Der Aufsatz des Mitherausgebers ALEXANDER über das französische Militär, Marschall Gamelin und die Volksfront ist etwas enttäuschend, nicht nur weil er sehr deskriptiv bleibt, sondern auch weil er noch nicht einmal das für die Rüstungspolitik außerordentlich wichtige Buch von Robert Frankenstein (*Le prix du réarmement français*, Paris 1982) zitiert. Erhellend dagegen die Analyse von Michael ALPERT über die Strategie der spanischen Putschisten, die ganz klar gesehen haben, daß ein reiner Militärputsch zu ihrer Zeit keine Chance auf Erfolg gehabt hätte und die sich folglich frühzeitig der Unterstützung ziviler Kräfte versicherten.

Interessant sind die Beiträge der beiden Wirtschaftshistoriker Adrian ROSSITER und José M. M. VERA. ROSSITER erinnert an eine fast vergessene französische Institution, den Conseil National Economique, eine Art »konzertierte Aktion«, an der Arbeitgeber, staatliche Organe und Arbeitnehmerorganisationen beteiligt waren, die von der Volksfront übernommen, deren Rolle jedoch 1936 neu definiert wurde, und die eine wichtige Rolle in der Sozialpolitik der Volksfront spielte. Er zitiert im übrigen auch neue französische und internationale Literatur. In dem Beitrag über die Wirtschaftspolitik der spanischen Volksfront findet sich endlich auch einmal eine »comparative perspective« insofern als der Autor erwähnt, wie die spanischen Rechtsparteien angesichts der relativ chaotischen Politik der Volksfront, die das Dilemma Arbeitsbeschaffung versus Einsparungen im Staatshaushalt nicht zu lösen vermochte, paradoxerweise ausgerechnet die wirtschaftlichen Maßnahmen der Regierung Blum in Frankreich rühmten. Sehr originell und ausgesprochen erfrischend ist in diesem Zusammenhang der Aufsatz von Siân REYNOLDS über »Women, men and the 1936 strikes in France« mit seinem feministischen Ansatz. Die Autorin hat die Werke Fernand Braudels ins Englische übersetzt und zitiert logischerweise die gesamte neue französische Literatur zu ihrem Thema. Erwähnenswert sind noch zwei Aufsätze zur französischen Kulturpolitik, den von Martin STANTON über die Medien und die Volksfront und den von Julian JACKSON über »Les temps des loisirs«. Martin STANTON rückt in einem wenig strukturierten Beitrag das Bild zurecht, das man sich vom Einfluß der sog. Volksfrontfilme etwa Renoirs macht, und weist darauf hin, daß die Regierung Blum die Zensur beibehielt und somit die massenhafte Verbreitung dieser Filme verhinderte. Anhand eines eher strukturalistischen Ansatzes beschreibt er den Zusammenhang von Arbeit, Streik und der Notwendigkeit einer massenhaften Freizeitgestaltung, der sich in der Politik von Léo Lagrange, dem Beauftragten für Volkstourismus manifestierte.

Der Sammelband ist sicher hilfreich für deutsche Geschichtsstudenten, die sich über die Volksfront in Frankreich und Spanien informieren wollen, hilfreich auch deswegen, weil man heutzutage ja kaum noch in der Lage ist, andere als englischsprachige Literatur zur Kenntnis zu nehmen. Für polyglottere Leser gibt es auf Französisch – und sicher auch auf Spanisch – erheblich Interessanteres zur Einführung in die Problematik.

Fritz TAUBERT, Paris

Manfred RAUH, *Geschichte des Zweiten Weltkriegs. Erster Teil: Die Voraussetzungen*, Berlin (Dunker & Humblot) 1991, 401 p.

Il s'agit là du premier des trois volumes prévus par le Militärgeschichtliches Forschungsamt (MGFA) de Fribourg-en-Brisgau pour condenser l'énorme collection: *Das deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, dont le premier tome est sorti en 1979. Mais peut-on véritablement parler de réduction à des dimensions plus »normales« – le tome 6 est un in-4° de 1184 p. – ou bien a-t-on à faire à une réécriture des thèses avancées précédemment? Le Général Dr. Günter Roth, chef du MGFA, n'hésite pas à écrire dans la préface que certains points de vue de M. Rauh divergent de ceux exprimés dans le tome 1 de la collection encyclopédique, ce

qui peut certes témoigner de l'exploitation de sources inédites, débouchant sur de nouvelles interprétations, ce qui serait légitime, mais aussi d'un désaveu, d'autant que le MGFA est un organisme officiel. En fait, on peut s'interroger sur la validité de la démarche si on s'écarte de l'objectif admis, qui est de présenter au public – mais quel public? – une version allégée.

L'on peut toujours discuter du plan d'un ouvrage et tous les »thésards« et les universitaires en savent quelque chose, et cet ouvrage n'échappe pas à la règle car la troisième partie: *Das internationale System vor dem Krieg* comprend des chapitres qui pourraient logiquement figurer dans la première partie: *die Ordnung von Versailles und ihre Schwächen*. Il devenait alors plus facile à l'auteur d'exposer le contexte global dont se nourriront les aspirations nationales de l'Allemagne et partant, les racines du nazisme.

Il est vrai que Manfred Rauh a aussi voulu présenter une histoire qui se veut – enfin, selon lui – indifférente à la mode et à l'influence politique d'un certain moment. Dans un domaine qui, malgré tous les efforts des historiens, conserve une part de subjectivité, prétendre offrir une version encore plus »vraie« des mêmes événements et chaînes de causalité, exige une maîtrise qui est réservée aux grands maîtres de l'historiographie. Pourtant, il est loin de montrer toute l'impartialité qu'il prône et l'on peut se demander si l'engagement de l'auteur ne serait pas marqué au coin d'un certain nationalisme, qui paraît parfois pointer quand il réfute les anciennes théories visant à attribuer à la seule Allemagne la responsabilité majeure dans le déclenchement des deux grandes guerres mondiales. Aucun historien oserait désormais nier les énormes erreurs faites par les décideurs de 1918, en premier lieu Woodrow Wilson, figure politique à part dans l'aéropage de l'époque. Mais ce serait pécher par anachronisme que de penser que ces hommes aient pu agir autrement qu'ils l'ont fait, conscients tout le temps des insuffisances de leurs démarches, le plus souvent heurtées et non dénuées d'irrationalisme. Aussi, qualifier la SDN de »... Art von Dekorationsstück ...« paraît refléter une certaine méconnaissance de la mentalité du temps, notamment de celle d'un Briand.

En revanche, la deuxième partie: *Deutschland unter dem Nationalsozialismus*, offre nettement plus d'intérêt même si l'on n'y trouve pas d'argumentation nouvelle, notamment concernant les grands questionnements d'ordre sociologique qui restent encore peu clairs: compte tenu de la médiocrité des principes hitlériens, et quel qu'ait pu être le pouvoir de tribun du Führer, comment expliquer le succès rencontré par le nazisme? Peut-être manque-t-il un développement sur la lutte sanglante entre communistes, social-démocrates et nazis, tout comme sur l'existence d'une droite nationaliste facilement récupérable, y compris dans la Reichswehr. Mais il est bien évident que l'on ne peut ici reprendre l'exposé de Manfred Rauh dans sa totalité.

Avec cette autre partie importante de ce livre, *die Wehrmacht und der Weg in den Krieg*, l'auteur englobe en quelque sorte les conditions fondamentales de l'accession au pouvoir de Hitler et du nazisme, et partant, de la succession de faits qui conduisent à la guerre. Si l'on suit l'auteur dans son développement, où il expose la situation de la Reichswehr depuis 1919 jusqu'à janvier 1933, les oppositions fondamentales entre l'ancien cadre monarchique impérial et l'influence grandissante du nazisme, il exagère trop les résistances à la dictature nazie dans les hautes sphères du commandement. Si elle a existé, elle n'a en rien gêné la mainmise du nazisme sur la Wehrmacht et qu'un Halder ait pensé à un coup d'Etat n'a en rien altéré la montée en puissance de la Wehrmacht, d'autant que les coups de bluff de Hitler ont tous réussi, renforçant ainsi sa position dans le Reich. Que la France et la Grande-Bretagne aient eu leur part de responsabilité en ne freinant pas les vues hégémoniques de Hitler est connu et n'exige plus d'exégèse mais on frémit quand Rauh termine son chapitre en écrivant que l'étranger intervenait toujours inopportunément dans les affaires allemandes, et ceci seulement pour nuire aux Allemands, au lieu de les aider ...

Le MGFA, dans son louable effort pour mettre à la disposition d'un plus large public un ouvrage sur la Deuxième Guerre mondiale moins difficile à manier que *Das deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, n'aura guère rendu service à l'historiographie allemande. Aussi, le

général Roth a-t-il eu raison, de faire peut-être ressortir son peu d'enthousiasme pour ce travail entre les lignes de sa préface. Comment seront les deux autres volumes de cette série?

Marcel SPIVAK, Vincennes

Germany and the Second World War, ed. by the Militärgeschichtliches Forschungsamt Freiburg im Breisgau, Vol. II: Germany's Initial Conquest in Europe, by Klaus-A. MAIER, Horst ROHDE, Bernd STEGEMANN, Hans UMBREIT, Oxford (Oxford University Press) 1991, VI-444 p.

Ce deuxième volume de la monumentale histoire de l'Allemagne dans la Deuxième Guerre mondiale, élaborée par les chercheurs du *Militärgeschichtliches Forschungsamt* de Fribourg-en-Brisgau, a les mêmes qualités de rigueur scientifique que le précédent, dont il a été rendu compte dans le précédent n° de Francia. Compte tenu des aspects du sujet ici traités, son contenu est, cependant, d'un intérêt quelque peu différent. Les événements d'ordre strictement militaire y tiennent, en effet et comme il se doit, une très large place, sans être jamais isolés néanmoins de leurs antécédents ou corollaires d'ordre diplomatique, non plus que des occupations de territoire consécutives aux conquêtes opérées par la *Wehrmacht* avant le printemps 1941, date limite de l'ouvrage.

Dans une première partie, Bernd STEGEMANN présente une vue d'ensemble des étapes ultimes de la marche à la guerre, puis de la guerre depuis l'attaque contre la Pologne jusqu'à la veille des campagnes en Europe de Sud-Est et en URSS. Selon lui, Hitler a été surpris par la déclaration de guerre des Franco-anglais (bien qu'il se soit préparé à cette éventualité) et leur passivité devant l'écrasement de la Pologne lui donne encore à penser que ses «déclarations de paix» au lendemain de celui-ci pourraient ne pas être sans écho. Les succès rapides et la situation imprévue qui en résulte, entre septembre 1939 et juin 1940, auraient accentué la tendance du Führer nazi à l'hésitation, sans le faire jamais dévier de son objectif-clé: l'attaque contre l'URSS et l'expansion vers l'Est. Comme Eberhardt Jäckel l'a depuis longtemps démontré, l'intérêt qu'il porte aux négociations à l'Ouest avec Pétain et Franco en octobre 1940 est de très courte durée. Le transfert de troupes destinées à la réalisation du grand dessein à l'Est commence d'ailleurs dès l'automne 1940. L'auteur accorde, en revanche, un crédit abusif aux pseudos accords passés entre Vichy et les Anglais à la même époque (page 25).

Hans UMBREIT, qui traite de l'organisation de «l'ordre nouveau» à l'Ouest, dans la dernière partie de l'ouvrage, ne reprend pas cet aspect de la situation faite à la France – comme à la Belgique et à la Hollande. Sa parfaite connaissance de l'occupation dans cette partie de l'Europe lui permet d'en présenter ici une excellente synthèse. Auparavant, il s'était attaché à exposer minutieusement la préparation et le déroulement de la campagne militaire à l'Ouest (en particulier, et avec une précision exemplaire, l'historique des modifications apportées au plan d'attaque à l'Ouest depuis l'automne 1939 jusqu'au printemps 1940).

Le même souci de précision associé à la volonté de synthèse prévaut dans l'analyse, conduite par Horst ROHDE, de la campagne de Pologne et de ses suites dans l'ensemble de l'Europe du Nord-Est. On retrouve Bernd STEGEMANN, associé à Klaus-A. MAIER, dans l'historique des invasions en Europe du Nord-Ouest (Danemark et Norvège). Le premier a assumé en outre la charge d'étudier la préparation et la conduite de la guerre sur mer, et le second, celles de la guerre aérienne, dans les différentes phases des opérations.

Toutes ces présentations et interprétations, rigoureuses et précises, des faits militaires, sont encore renforcées par une série de croquis et de tableaux chiffrés, auxquels pourront se référer, même les spécialistes. Car, en anglais ou en allemand, le travail des chercheurs de Fribourg est une œuvre de référence précieuse et incontournable.

Yves DURAND, Orléans